

Time World

Congrès international
SUR LE TEMPS



**21, 22, 23
NOVEMBRE 2019**

Cité des sciences et de l'industrie
Paris - France

Réservez vos billets sur **www.timeworld2019.com**

Une coproduction



En partenariat avec





LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

LE FUTUR DU PASSÉ EST-IL ASSURÉ ?

La muséographie moderne, qui privilégie l'expérience individuelle et sensible, et internet, qui affiche des visions concurrentes, transforment la connaissance de l'histoire.



Dimanche 25 août 2019. Pour le 75^e anniversaire du Paris délivré de ses oppresseurs, le musée de la Libération a été entièrement réaménagé dans les pavillons Ledoux, lieu patrimonial qui fut le siège de la Résistance. Conçue pour rendre l'histoire le plus « vivante » possible, la visite est truffée de cartes interactives et de technologies de réalité augmentée. Ces outils numériques peuvent-ils renforcer notre connaissance des faits historiques et notre mémoire collective ? En fait, savoir et mémoire mobilisent des ressorts différents de la confiance.

Tout d'abord, les scénographies numériques facilitent une appropriation « expérientielle » de l'histoire, c'est-à-dire l'acquisition d'une connaissance sensible des faits à partir du vécu de ses personnages. Ainsi, la reconstitution virtuelle amène le visiteur, plongé dans la peau d'un résistant grâce à un casque de réalité augmentée, à revivre l'ambiance et les événements de ce lieu confiné.

Donner une représentation visuelle au passé à partir de la numérisation des archives alimente de nombreux projets muséographiques. Ainsi, l'exposition « Les Cités millénaires », à l'Institut du monde arabe, en 2018, doit son succès aux mises en scène immersives de patrimoines détruits par la guerre comme à Palmyre, Alep ou Mossoul.

Le numérique bouleverse les supports traditionnels de notre mémoire collective

C'est avant tout une histoire par le bas qui est proposée. Qu'il s'agisse de remonter aux origines de la vie avec le Muséum national d'histoire naturelle ou de transmettre le ressenti de peintures à l'atelier des Lumières, les techniques immersives ont le vent en poupe.

Cependant, parallèlement à ces possibilités de reconstitution du passé, le numérique bouleverse les supports traditionnels de notre mémoire collective, structurés par les bibliothèques, les archives et les musées. Avant internet, la confiance dans notre récit historique partagé découlait de la synchronisation mémorielle que nous procuraient les livres, les sources primaires et les collections d'objets historiques dans des lieux dédiés.

Par exemple, ce croisement des contenus nous assure aujourd'hui de l'existence passée des ravages causés par les maladies infectieuses et du tournant opéré par la vaccination : les archives médicales donnent accès à l'épidémiologie animale et humaine de la rage aux XIX^e et XX^e siècles, de nombreux récits décrivent les symptômes de cette grave pathologie et le musée Pasteur conserve les instruments scientifiques à l'origine des découvertes de l'illustre savant.

Mais avec internet et la structure distribuée du web mondial, on assiste à une (ré)écriture collaborative des faits, plusieurs récits mémoriels étant mis en concurrence, avec une amplification des thèses complotistes, pseudoscientifiques et révisionnistes. Et le tri algorithmique effectué par les moteurs de recherche accentue ces biais en présentant aux internautes des contenus en phase avec leur historique de navigation.

Ainsi, la révolution muséographique favorise l'expérience individuelle et sensible du récit historique, tandis que la Toile multiplie les discours concurrents sur le passé et ses interprétations. Il y a là deux écueils à surmonter, sans quoi le numérique fragilisera le futur du passé en mettant à mal la hiérarchie des faits. Le relativisme doit être contrebalancé par la conscience partagée du progrès et du tragique de l'histoire. Et face au risque de privatisation de la mémoire collective, rappelons les propos d'Ariane Mnouchkine, directrice du théâtre du Soleil : l'histoire de l'humanité et les cultures appartiennent à tout le monde. ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.